

## Matière: Dinim - Rubrique: Quotidien

Chapitre: Conduite le matin Thème: L'omniprésence de Dieu- Auteur: Philippe Haddad

Titre : « **Point de lieu sans lui** »

## Observations du rédacteur

Nous avons choisi notre titre à partir d'une formule des Tikouné Zohar qui dit à propos de Dieu:

תיקוני זוהר תקונא שבע וחמשין דף צא עמוד ב  
דלית אתר פנוי מניה לא בעלאין ולא בתתאין

## Tikouné Zohar, tikoun 57 page 91 b

Il n'y a pas de lieu vide de Lui, ni dans les mondes supérieurs, ni dans les mondes inférieurs.



Notes de l'enseignant

Tikouné Zohar



## Introduction

La prière exige la concentration du fidèle, non seulement dans la compréhension des mots et dans l'intention d'accomplir les commandements divins, mais également dans la prise de conscience de se trouver face à Dieu.

Dans beaucoup de synagogues, on trouve le panneau: "Je place l'Eternel devant moi en permanence" (Ps. 16, 8). Selon la hala'ha (Ora'h 'Hayim 1-1), cette prise de conscience d'être face à l'Eternel signifie prendre conscience de Ses attributs, Ses modes de relation à Sa création.



## Les sources dans la loi écrite

La Tora n'est pas un livre de théologie, encore moins une somme théologique<sup>1</sup>, c'est-à-dire que son objet n'est pas de parler de Dieu en Lui-même. Quand Moïse demande à voir la face de l'Eternel, il reçoit comme réponse "l'homme ne peut Me voir et vivre".

<sup>1</sup> Comme des théologiens chrétiens en ont produits.

Par contre Moïse verra le "dos de Dieu" qui exprime alors Ses 13 attributs de miséricorde (cf. paracha Ki Tissa).

De ce fait, le récit historique prend de loin le pas sur le discours théologique. Cependant, nous trouvons dans les textes prophétiques des affirmations sur Dieu, son unité, son unicité, son omniscience, son omniprésence, etc. Sur ce dernier point, nous citerons un passage de la Tora et un autre du prophète Isaïe dans la mesure où ces deux textes ont été introduits dans notre liturgie.

### דברים פרק ד פסוק לט

לֹט וַיֵּדַעַת הַיּוֹם וְהַשַּׁבָּת אֵל לְבַבְךָ כִּי ד' הוּא הָאֱלֹקִים בְּשָׁמַיִם מִמַּעַל וְעַל הָאָרֶץ מִתַּחַת אֵין עוֹד:

#### Deutéronome 4, 39

Reconnais à présent, et imprime-le dans ton cœur, que l'Éternel seul est Dieu, dans le ciel en haut et ici-bas sur la terre, qu'il n'en est point d'autres!

Ce verset, intégré à la fin du 1<sup>er</sup> paragraphe de alénoú léchabéa'h, pose, dans sa lecture littérale, l'existence d'un seul Dieu dans l'ensemble du cosmos (cieux et terre), et dans sa lecture mystique, un seul Dieu dans les mondes spirituels et matériels.

Yonatan ben Ouziel propose dans sa traduction commentée:

### יונתן דברים פרק ד פסוק לט

(לט) וַתִּנְדָּעוֹן יוֹמָא דִין וַתִּתּוֹבּוֹן עַל לְבַבְכוֹן אַרוֹם יי אֱלֹקִים דְּשִׁכְיִנְתִּיהָ שְׂרִיא בְּשָׁמַיָא מְלַעִילָא וְשְׁלִיט עַל אַרְעָא מְלַרַע לִית חוֹרָן בַּר מְנִיָּה:

#### Yonatan

Sachez aujourd'hui et placez-le dans votre cœur que l'Eternel Dieu dont la Présence (Ché'hina) réside dans les cieus d'en haut et qui domine sur la terre en bas, il n'y a pas d'autre que Lui.

[Pentateuque](#)  
[Deutéronome ch. 4](#)  
[v. 39 \(Devarim - דברים\)](#)

#### Yonatan ben Ouziel

Un des premiers Tanaim (maîtres de la Michna), il vécut autour de l'an 0.

Le Talmud en parle comme le plus grand des élèves d'Hillel l'Ancien. Sa traduction en araméen, contrairement à celle d'Onkelos, est parsemée de références au Midrach.

Voici le second texte:

<b>ישעיהו פרק ו</b>
(ג) וְקָרָא זֶה אֵל זֶה וְאָמַר קְדוֹשׁ קְדוֹשׁ קְדוֹשׁ ד' צְבָאוֹת מְלֵא כָּל הָאָרֶץ כְּבוֹדוֹ:
<b>Isaïe chapitre 6, verset 3</b>
S'adressant l'un à l'autre, ils s'écriaient: "Saint, saint, saint est l'Eternel des armées [cosmos]! Toute la terre est pleine de sa gloire! "point d'autres!

[Isaïe ch. 6 v. 3](#)  
(ישעיהו - Isaïe)

Il s'agit de la 1<sup>ère</sup> vision prophétique d'Isaïe. Il entend des Séraphins proclamer la sainteté divine, c'est-à-dire la séparation radicale entre Dieu et Sa création (transcendance), en même temps que Sa gloire emplit toute la terre (immanence).

Radak (1160-1235) commente que les trois kadoch font référence aux trois mondes: le monde supérieur des anges, le monde intermédiaire des astres et le monde inférieur de l'homme, et que l'Eternel est au-dessus de ces trois mondes.

Ce texte est si important qu'il a été intégré trois fois à l'office du matin, constituant le cœur de la kédoucha.



### Les sources dans la loi orale

Au plan de la hala'ha, la question est de savoir quel degré de conscience le priant doit avoir dans son rapport à Dieu. Est-ce que le fait de se savoir face à l'Eternel suffit?

Tout d'abord il est clair que cette conscience d'être face à l'Eternel, au moment de la récitation d'une prière ou de la récitation d'une bénédiction, est une exigence minimale.

Nous lisons par exemple dans la michna Avot:

### משנה מסכת אבות פרק ב משנה יג

רבי שמעון אומר הוי זהיר בקרית שמע ובתפלה וכשאתה מתפלל אל תעש תפלתך קבע אלא רחמים ותחנונים לפני המקום ברוך הוא שנאמר (יואל ב') כי אל חנון ורחום הוא ארך אפים ורב חסד ונחם על הרעה ...

#### Michna traité Avot, chapitre 2, michna 13

Rabbi Chimon enseigne: sois attentif dans la récitation du Chéma et de la prière (amida). Et quand tu pries ne fais pas de ta prière quelque chose de fixe, mais qu'elle soit (appel à) miséricorde et supplications devant le Lieu, béni soit-Il, comme il est dit (Joël 2, 12) "car il est clément, miséricordieux, lent à la colère et abondant en grâce, enclin à revenir sur le mal".

Traité Avot, ch.  
2, michna 13

Rabbi Obadia de Bertinoro<sup>2</sup> explique ainsi ce passage:

### ר' עובדיה מברטנורא מסכת אבות פרק ב משנה יג

קבע - כאדם שיש עליו חובה דבר קבוע ואומר אימתי אפרוק מעלי חוב זה. אי נמי, קבע, כאדם שקבוע לו לקרוא פרק אחד פרשה אחת, שאומר אותה בקריאה בעלמא, ואינו אומרה בלשון תחנונים כאדם שמבקש רחמים:

#### Barténora

Fixe: comme un homme qui aurait une obligation fixe et qui se dirait: quand vais-je me débarrasser de cette obligation. Ou bien: comme un homme qui se fixe de lire un chapitre, un extrait en le récitant comme une lecture en générale, et qui ne la dirait pas dans un langage de supplications tel un homme suppliant .

**Barténora**  
R. Ovadia mi-  
Barténora  
(1445-1530) Italie  
et Jérusalem; le plus  
célèbre  
commentateur de la  
michna.

En fait ces 2 avis (il y en a un troisième) trouvent leur source dans le TB Béra'hot 29 b qui se demande ce que veut dire "quelque chose de fixe":

1. Rabbi Ochaya: celui qui considère sa prière comme un fardeau (כמשוי)
2. Les Rabbins: celui qui ne dit pas sa prière en supplications
3. Raba et Rav Yossef: celui qui n'y renouvelle rien. (Rachi: sa prière d'aujourd'hui est comme celle d'hier et comme celle de demain. )

Ainsi le minimum de toute prière est d'exprimer une supplication à Dieu.

<sup>2</sup> Certains disent Barténoura, mais la ville d'Italie est Bertinoro : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bertinoro>.

Écoutons la conclusion de Rambam:

### רמב"ם הלכות תפילה ונשיאת כפים פרק ד הלכה טז

כיצד היא הכוונה שיפנה את לבו מכל המחשבות ויראה עצמו כאלו הוא עומד לפני השכינה, לפיכך צריך לישוב מעט קודם התפלה כדי לכוין את לבו ואחר כך יתפלל בנחת ובתחנונים ולא יעשה תפלתו כמי שהיה נושא משאוי ומשליכו והולך לו, לפיכך צריך לישוב מעט אחר התפלה ואחר כך יפטר...

#### Michné Tora de Rambam. Lois de la prière et de l'élévation des mains, chapitre 4, lois 16.

En quoi consiste l'intention / ferveur? De vider son cœur de toutes pensées et de considérer comme si on se trouvait face à la Présence divine. C'est pourquoi il faut s'asseoir un peu avant la prière afin d'orienter son cœur, ensuite on priera lentement et en supplications; et on ne fera pas comme quelqu'un qui porte une charge et qui la jette pour partir. C'est pourquoi il faut s'asseoir un peu après l'office, et ensuite on partira.

#### Rambam

Rabbi Moché ben Maïmon (1138 - 1204). Le plus grand codificateur du Talmud et l'un des plus grands penseurs du judaïsme, notamment à travers son "guide des égarés". S'il ne fait pas un commentaire systématique de la Torah, son œuvre est emplies de références aux versets bibliques. Il suit le sens littéral qui s'accorde avec la raison

Nous allons voir que la כוונה l'intention / ferveur est hautement nécessaire quand on récite les noms divins.

Sujets de débat: On pourra discuter avec les élèves sur leur manière d'appréhender la prière: joie, obligation, nécessité, etc. Pourquoi les uns vont à l'office, d'autres non? Continuent-ils à faire la téfila, avec talit et téfillines, depuis la bar-mitsva? Les filles prient-elles? Ont-ils déjà vécu des moments intenses de prière? La prière est-elle seulement émotion?



## Analyse

### 1. LES NOMS DIVINS

La Tora mentionne plusieurs noms divins: YH-WH, Elo-him, El, Cha-daï et d'autres. Chaque nom correspond à un attribut divin, c'est-à-dire à une manière dont le Saint, béni soit-Il, se relie à Sa création.

En particulier quand nous récitons une bénédiction, ברכה, nous mentionnons le Nom YHWH<sup>3</sup> et Elo-him.

- YHWH, dit le tétragramme (שם הויה), ne se décline pas au possessif (mon YHWH, ton YHWH, etc. ), car ce nom désigne l'Éternel dans sa transcendance, sa sainteté.
- Elo-him se décline au possessif Elo-haï, Elo-hé'ha, Elo-hénou etc., car Elo-him désigne le Dieu immanent et chacun peut établir une relation avec Dieu dans son immanence (Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob).

<sup>3</sup> Par commodité nous adoptons cette écriture.

- Ajoutons que le tétragramme, YHWH, ne se lit pas tel qu'il est écrit, mais nos sages zal ont demandé de lire comme s'il y avait écrit Ado-naï (שם אדנות), avec le pluriel de majesté qui signifie "Mon Seigneur"<sup>4</sup>.

Ces considérations, qui sont très profondes et que nous effleurons à peine ici, ont des implications au niveau de la hala'ha.

## 2. LES INTENTIONS DE LECTURE

La כוונה peut désigner la ferveur, le cœur que l'on met dans la prière, comme quand on dit "mettre la kavana"; mais le sens premier signifie "intention" de la racine לכוון: "orienter" l'arc pour tirer la flèche. L'idée d'intention exprime l'idée de bien viser la cible<sup>5</sup>.

Les intentions de lecture ne s'expriment pas en mots, mais en pensée, c'est ainsi que l'on sert Dieu en pensée (מחשבה). Et quand la pensée est associée à la parole (דבור), et à l'action (מעשה), alors l'homme entier est au service de Dieu (עבודה שלמה). Ces intentions de lecture doivent particulièrement être présentes quand on prononce les noms divins susmentionnés.

Voici ce qu'écrit le Tour à ce sujet:

### טור אורח חיים סימן ה

...ויכוין בברכותיו פירוש המלות שמוציא מפיו ובהזכירו השם יכוין פי' קריאתו באל"ף דל"ת לשון אדנות שהוא אדון הכל ויכוין עוד פי' כתיבתו ביו"ד ה"א לשון הוי"ה שהוא היה והיה ויהיה ובהזכירו אלהים יכוין שהוא תקיף אמיץ אשר לו היכולת בעליונים ובתחתונים כי אל לשון כח וחוזק הוא כמו ואת אילי הארץ לקח:

### Tour Ora'h 'Haïm chapitre 5

Et on se concentra dans ses bénédictions au sens des mots qu'on sort de sa bouche. Et en mentionnant le Nom (YHWH) on se concentrera sur le sens du Nom tel qu'il est lu, à savoir aleph – dalet (שם אדנות), qui est langage de seigneurie, car Il est le Maître de tout; et on se concentra aussi sur le Nom tel qu'il est écrit YHWH (שם הויה) car Il était, Il est et Il sera. Et en mentionnant Elo-him, on se concentra qu'Il est puissant, fort qu'Il domine sur les mondes supérieurs et inférieurs; car le nom El exprime un langage de force et de vigueur, comme dans (Ezéchiel 17, 13) "Il a pris les puissants de la terre."

**Rabbi Yaakov Ben Asher** (1269-1343) (Baal HaTourim) fils du Rosh. Sa renommée est basée sur sa codification hala'hique encyclopédique, Arbaa Tourim, qui a précédé le Choulhan Arou'h. Il a également écrit un long commentaire du 'Houmach auquel il ajouta des gematriot et des explication de la Massora.

<sup>4</sup> C'est pourquoi les traductions "l'Eternel" ou "Seigneur" sont valables pour traduire le tétragramme, selon que l'on traduise son écriture ou sa lecture.

<sup>5</sup> On retrouve cette idée de l'archer dans le verbe חטא "fauter" qui signifie littéralement "rater la cible". L'idée que la prière est un temps de combat contre son mauvais penchant est très présente dans la littérature rabbinique, à partir de sources bibliques d'ailleurs (par ex. Ps 149, 6). C'est comme si les descendants de Jacob devaient prendre les armes d'Esau (les mains d'Esau) mais dans un combat spirituel (la voix de Jacob).

Le Tour demande de manière générale de faire attention à chaque mot qui sort de la bouche au moment d'une bénédiction<sup>6</sup>. Puis il donne le sens des noms divins:

- Ado-naï: Dieu est maître de tout. Il a donc une connaissance de tout, Il est omniscient.
- YHWH: Dieu est éternel, Il est omniprésent.
- Elo-him: Dieu agit sur tout, Il est omnipotent<sup>7</sup>.

Le Choul'han Arou'h reprend ainsi cet enseignement:

### שולחן ערוך אורח חיים סימן ה

יכוין בברכות פירוש המלות. כשיזכיר השם, יכוין פירוש קריאתו באדנות שהוא אדון הכל, ויכוין בכתבתו ביו"ד ה"א שהיה והיה ויהיה, ובהזכירו אלהים, יכוין: שהוא תקיף בעל היכולת ובעל הכחות כלם.

#### Tour Ora'h 'Haïm chapitre 5

On se concentra dans les bénédictions au sens des mots. En mentionnant le Nom (YHWH) on se concentrera sur le sens du Nom tel qu'il est lu, à savoir aleph – dalet (שם אדנות), qu'il est le Maître de tout; et on se concentra sur le Nom tel qu'il est écrit YHWH (שם הויה) car Il était, Il est et Il sera. Et en mentionnant Elo-him, on se concentra qu'il est puissant, omnipotent et le maître de toutes les forces.

On remarque la formulation plus ramassée de Maran par rapport au Tour.

#### Rabbi Yossef Qaro, (Maran)

(Tolède 1488-Tsfat 1575) Codificateur de la loi juive, considéré comme la plus grande autorité rabbinique après Maïmonide. Auteur du Bet Yossef, explication du Baal Hatourim, dans laquelle chaque loi est analysée depuis sa source dans le Talmoud. Auteur du Choulhane Arou'h qui est la codification des pratiques juives. Cet ouvrage est une simplification de Bet Yossef, qui analyse en plus d'énumérer les lois. Parmi ses autres ouvrages notons : Késsèf Michéné, un commentaire sur le Michné Tora de Maïmonide

<sup>6</sup> C'est pourquoi, il faut faire de l'hébreu pour comprendre ce que l'on dit.

<sup>7</sup> La différence entre Ado-naï et Elo-him peut s'entendre ainsi : Ado-naï renvoie à Dieu Créateur du tout (comme nous disons dans la prière du matin), Elo-him souligne que Dieu agit dans toute Sa création, en haut et en bas.

Sur cette différence le Rav Moché Feinstein, dans sa grande finesse fait une remarque subtile:

### שו"ת אגרות משה אורח חיים ח"ה סימן ה ד"ה אבל בש"ע

ובש"ע שכתב יכווין בברכות פירוש המילות כשיזכיר השם יכווין פירוש קריאתו, לא מדויק, דמשמע מהלשון שהכוונה בהשמות הוא פירוש המילות, דלא כדכתבתי שאינו כן. וגם בלא זה הא לא הוזכר שצריך לכווין פירוש המילות שבכל הברכה. ולכן ברור שהפירוש בש"ע הוא שהם שני דברים, יכווין בברכות, היינו בכל נוסח הברכה פירוש המילות, והוא דין הראשון שבטור, ואח"כ כתב דין השני שבטור, כשיזכיר השם יכווין פירוש קריאתו באדנות, שהוא דין הכוונה בהשמות. וטוב יותר להגיה בש"ע לכתוב וכשיזכיר השם, שהוא ממש כלשון הטור.

### Responsum Igrot Moché. Ora'h 'Haïm, Vol 5, chapitre 5

Et le Choul'han Arou'h en écrivant "On se concentra dans les bénédictions au sens des mots. En mentionnant le Nom, on se concentrera sur le sens du Nom tel qu'il est lu", n'a pas été précis. Car il ressort du langage (de Maran) que l'intention des noms c'est cela le sens des noms divins, le contraire de ce que j'ai écrit qu'il en est pas ainsi. Et c'est pourquoi il est clair que l'explication du Choul'han Arou'h (ici) doit s'entendre en deux points: 1) On se concentrera sur les bénédictions, c'est-à-dire pour chaque formulation de bénédiction on saisira le sens des mots, cela correspond à la première règle du Tour. Et ensuite, Maran a écrit la 2ème règle du Tour, à savoir quand on mentionne le Nom... qui correspond à la règle de l'intention de lecture des noms divins.

Et il serait préférable de corriger dans le Choul'han Arou'h (en ajoutant le "et") "et lorsqu'on mentionne le nom", qui correspond vraiment au langage du Tour.

Rav Moché Feinstein souligne qu'au plan de la forme, la seule présence ou absence de la conjonction de coordination "et" peut avoir des implications hala'hiques, car ici on peut croire que les intentions désignent le sens des noms divins; au plan du fond, il pose qu'on ne peut réduire les noms divins à l'intention qui leur est attribuée. En d'autres termes, les noms divins expriment infiniment plus que ce que nous pouvons en saisir.

Ici l'intention de lecture a pour but de situer celui qui prie dans l'état de conscience qu'il se trouve face à l'Omniscient, l'Omniprésent et l'Omnipotent.

Responsum Igrot  
Moché

### 3. PRIER DANS UNE AUTRE LANGUE QUE L'HEBREU

On peut à ce niveau d'analyse se demander si le fait de ne pas posséder l'hébreu correctement n'est pas alors un handicap? En fait comme il s'agit d'une intention, c'est-à-dire d'une pensée, nous serions peut-être plus à l'aise dans notre langue maternelle<sup>8</sup>.

Sur ce point, on peut répondre que l'intention de lecture vaut dans n'importe quelle langue, puisqu'une bénédiction peut se faire dans n'importe quelle langue du moment que l'on comprend et que l'on fait attention à ce que l'on dit.

En effet, dans le traité Sota, les sages s'interrogent en quelle langue a été dite la Tora, en quelle langue peut-on réciter la prière, un serment? Et on en vient aussi au birkat hamazon, qui est la bénédiction par excellence instituée par la Tora, et à ce sujet nous lisons<sup>9</sup>:

#### תלמוד בבלי מסכת סוטה דף לג עמוד א

ברכת המזון. דכתיב: (דברים ח) ואכלת ושבעת וברכת את ה'  
אלהיך, בכל לשון שאתה מברך.

#### TB traité Sota page 33 a

Le birkat hamazon (peut-on le dire dans une autre langue que l'hébreu)? Il est écrit (Dt. 8, 10): "tu mangeras, tu te rassieras et tu béniras l'Eternel ton Dieu": dans toute langue par laquelle tu bénis!

TB traité Sota  
page 33 a

#### רש"י

בכל לשון שהיה מברך - לא קבע לו הכתוב לשון.

#### Rachi

Dans toute langue par laquelle tu bénis: le verset n'a pas fixé un langage.

#### Rachi

Rabbi Chelomo Ben  
Yits'haq,  
Né à Troyes en  
1040, mort à Troyes  
en 1105.

Le plus éminent  
commentateur de la  
Tora et du Talmud.  
Chef et modèle de  
l'École française  
(10ème au 14ème  
siècle). Il suit le plus  
généralement le sens  
littéral, mais cite  
souvent le Midrach.

En d'autres termes, puisque la Tora a dit "tu béniras", cela signifie dans n'importe quelle langue. L'important est de bénir, et non de bénir en hébreu.

Il en résulte que l'intention de lecture peut aussi se faire dans la langue de la bénédiction. Car chacun doit pouvoir se trouver face à Dieu, qui est à l'origine de toutes les langues depuis l'épisode de la tour de Babel.

<sup>8</sup> Manitou disait : "On est devenu Israélien quand on rêve en hébreu."

<sup>9</sup> Le traité Sota traite de la femme soupçonnée d'infidélité. Or le rapport d'Israël à Dieu est comparé à un rapport marital. La question de la langue renvoie, sous cet angle, à la question de la fidélité. Au fond s'exprimer dans une autre langue que l'hébreu est-ce être infidèle à Dieu ?

Sujets de débat: Les élèves prient-ils? Seraient-ils gênés de prier en français? Oui, non, pourquoi? Regardent-ils les traductions pendant un office?



## Conclusion

- Si en théorie, l'homme doit avoir une conscience permanente de la présence divine, à l'instar du roi David qui plaçait "l'Éternel devant lui, en permanence", nous nous rendons compte qu'il s'agit là d'un haut degré de spiritualité qui est l'aboutissement d'un long travail sur soi. C'est pourquoi, la première démarche consiste à se concentrer sur les noms divins chaque fois que l'on prononce une bénédiction.
- En plus du fait de souligner les intentions de lecture à propos des noms divins, le professeur n'oubliera pas de parler de la bonne kavana dans son sens le plus simple: compréhension des mots, de la valeur des idées clefs de la prière (grandeur de Dieu, unité divine, etc. )
- Comme l'enseigne Rav Moché Feinstein, l'intention n'est pas le sens du nom divin, mais cette intention va rendre le priant conscient d'au moins trois attributs divins parmi l'infinité de Ses attributs, à savoir l'omniscience, l'omniprésence et l'omniscience. Ces 3 attributs suffisent d'une certaine manière à guider l'homme dans son existence.
- On peut mettre ces 3 attributs en relation avec la michna Avot (3, 1) qui enseigne: "Sache d'où tu viens, sache où tu vas, sache devant qui tu devras rendre des compte".
  - a) D'où je viens? Dieu est à l'origine de ma vie, car il est le Maître de tout.
  - b) Où tu vas? Ma vie est limitée par rapport à l'éternité divine.
  - c) Devant qui rendre des comptes? Il peut tout: me récompenser ou le contraire.
- Bien que la prière en français soit acceptée, on ne pourra traiter un tel sujet sans souligner la spécificité de la prière en hébreu qui est la langue de la Tora, des prophètes et de nos ancêtres. Le français n'est qu'un ersatz.